



HAL
open science

**Compte rendu de H.I.H. Prince Takahito Mikasa (éd.),
Essays on Ancient Anatolia, Bulletin of the Middle
Eastern Culture Center in Japan 11 (1999)**

Alice Mouton

► **To cite this version:**

Alice Mouton. Compte rendu de H.I.H. Prince Takahito Mikasa (éd.), Essays on Ancient Anatolia, Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan 11 (1999). Bibliotheca Orientalis, 2001, 58, pp.426-430. halshs-00008272

HAL Id: halshs-00008272

<https://shs.hal.science/halshs-00008272>

Submitted on 26 Jan 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

H. I. H. Prince Takahito Mikasa (éd.), *Essays on Ancient Anatolia, Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan XI*, Harrassowitz Verlag-Wiesbaden, 1999, ISBN 3-447-04204-4

Vases Used for Ritual Purposes from Eskiyaşar, Tahsin Özgüç, 1-22

L'archéologue R. Temizer a mis au jour tout un ensemble de céramiques hittites dans le site d'Eskiyaşar (site au Nord-Est de Hattuša). T. Özgüç concentre son étude sur des vases d'une grande qualité plastique et sans doute à fonction cultuelle, retrouvés dans un large bâtiment de ce site. Parmi eux, on remarquera des vases ornés de têtes de béliers en semi-ronde-bosse et de visages humains en relief. T. Özgüç présente également des coupes à l'intérieur desquelles on a représenté en semi-ronde-bosse une véritable scène cultuelle miniature : une petite divinité féminine se tenant la poitrine est accompagnée d'un vase à libation et d'un pain posé sur un autel. Ce modèle de sanctuaire décorant des coupes serait, selon T. Özgüç, à mettre en parallèle avec l'expression fréquemment employée dans les rituels hittites «boire la divinité», expression que l'auteur dit ne pas avoir beaucoup retenu l'intérêt des hittitologues. Il faut cependant se souvenir de l'article de H. G. Güterbock, «To drink a God» dans les actes de la 34e RAI qui eut lieu à Istanbul en Juillet 1987 et publiés en 1998 (l'article en question se trouve aux pages 121-129). Dans cet article, H. G. Güterbock montrait que le fait de «boire une divinité» était sans doute un geste rituel qui permettait à l'officiant d'absorber une partie du caractère divin. Les sources écrites mentionnent également très souvent «la coupe de la divinité» dans ce même contexte (GAL DINGIR^{LM}), et un texte cité par H. G. Güterbock montre que cette coupe était même parfois divinisée (p. 129 de ce même article). Le fait que ce soit précisément des coupes qui soient mentionnées par les textes corrobore l'interprétation de T. Özgüç au sujet des coupes publiées dans son article. Ce dernier date l'ensemble de ces céramiques du tout début de l'Ancien Royaume hittite, de par leurs caractéristiques connues à la fois dès la fin de l'époque des *kârû* cappadociens et, ultérieurement, dans la céramique hittite. Ces vases et ces coupes ont par conséquent aussi l'intérêt de prouver l'existence d'une continuité typologique entre la fin des comptoirs assyriens et la période hittite.

The Metal Figurines of Two Hittite Gods, Tahsin Özgüç, 23-38

L'auteur étudie deux figurines en bronze et en argent représentant chacune une divinité masculine et datant de l'Empire hittite. La statuette de bronze provient du site d'Aktepe (dans la région de Sivas) qui a un niveau d'occupation d'époque hittite, comme l'ont montré les tessons de céramiques collectés en surface. La figurine de bronze d'Aktepe est dans l'attitude bien connue du «smiting god», et est selon T. Özgüç, une réplique miniaturisée d'une statue divine. Anciennement plaquée d'argent ou d'or actuellement disparu (ce qui explique le peu de détails dans sa décoration), cette figurine a dû être offerte à un dieu (sans doute le dieu qu'elle représentait) en guise d'ex-voto. La divinité qu'elle représente serait une divinité hittite guerrière, d'après T. Özgüç, et peut-être peut-on même préciser qu'il pourrait s'agir d'un dieu de l'Orage, étant donné les parallèles iconographiques de la glyptique (cf C. Mora, *La glittica anatolica del II millennio A. C. : classificazione tipologica, Studia Mediterranea* 6, 1987, I. I sigilli a iscrizione geroglifica, tav. 59 n°2.1, tav. 61 n°2.5, tav. 62 n°2.7 et n°4.1, par exemple). Comme T. Özgüç le propose lui-même, il n'est pas impossible que le dieu se soit tenu sur son animal-attribut à présent disparu, et dans le cas d'un dieu de l'Orage, il faudrait imaginer qu'il s'agissait d'un taureau. La seconde figurine étudiée, en argent, est de provenance inconnue et devait sans doute être utilisée en tant qu'amulette. T. Özgüç publie

également un tesson de céramique orné d'une scène en relief provenant d'Eskiyapar. On y voit une divinité masculine coiffée d'une tiare conique à corne, ce qui apparaît pour la première fois sur un vase à reliefs hittite.

Syrian Bottles from the Karum of Kanish, Kutlu Emre, 39-50

K. Emre étudie des vases de forme alabastré découverts à Kültepe/Kaneš dans des tombes à cistes des niveaux Ia-b du *kârum*. Ils sont à pâte fine de couleur gris foncé-noir, et constituaient, tout comme les perles ou anneaux de métal précieux et lapis-lazuli qui les accompagnaient, le matériel funéraire du défunt. Malgré quelques variantes, ce type de vase forme un groupe homogène qui s'étend entre l'Anatolie et la Syrie. On a en effet mis au jour ce type de « bouteille syrienne » dans de nombreux sites situés le long de l'Euphrate, zone de communication entre l'Anatolie et la Syrie, ainsi que le long de l'Oronte. L'abondance de céramiques de type syrien jusqu'à Kaneš Ia-b s'expliquerait selon N. Özgüç par le fait que Samsi-Addu avait alors établi des liens politiques et donc aussi culturels plus forts avec la Syrie.

The eleventh Excavation in Kaman-Kalehöyük (1996), Sachihiro Omura, 51-91

Nous trouverons dans cet article un rapport préliminaire des fouilles archéologiques du site de Kaman-Kalehöyük. Les bâtiments du Stratum I étaient, au moins partiellement, alloués à des ateliers d'artisanat tandis que dans le Stratum II un bâtiment de type mégaron a été mis au jour, type architectural bien connu en Anatolie au cours de l'Age du Fer. Ce bâtiment de Kaman-Kalehöyük est cependant daté par les archéologues du site des environs de 1000 av. J. -C., c'est-à-dire deux cents ans avant les mégara de Gordion. Dans le Stratum IV, la céramique est caractéristique de l'Age du Bronze Ancien, et montre que le site était occupé à l'époque impériale hittite.

Assyrian Colony period Fauna from Acemhöyük level III : a preliminary Analysis, Jeff Nicola & Christopher Glew, 93-148

Les auteurs entreprennent l'étude des os d'animaux retrouvés dans le site d'Acemhöyük niveau III, alors grand centre urbain de l'époque des *kârû* assyriens. Leur objectif est de déterminer par secteurs les habitudes alimentaires des habitants de la cité, afin de voir, entre autres choses, s'il existait une différenciation marquée entre les quartiers modestes et les secteurs plus aisés.

Some Animal Representations on Kültepe Pottery of the Assyrian Trading Colony Period, Fikri Kulakoglu, 149-165

L'auteur présente les divers animaux figurant sur la céramique de Kültepe/Kaneš de l'époque des *kârû* et souligne l'importance de l'iconographie de l'antilope et de l'aigle dans l'iconographie du niveau II de Kaneš en général. F. Kulakoglu évoque également le fait que ces animaux relèvent du symbolisme religieux : l'antilope est très souvent, dans la glyptique contemporaine de ces vases, l'animal-attribut de la déesse de Kaneš.

Late-Hittite Sculptures from the Sanliurfa Region, Fikri Kulakoglu, 167-181

Dans cet article, F. Kulakoglu publie des reliefs conservés au musée de Sanliurfa, dont une stèle ornée d'un dieu de l'Orage (seuls la moitié inférieure du corps du dieu et le taureau sur lequel il se tient debout sont conservés) et un bloc d'orthostate représentant un dieu protecteur de la nature (^DLAMMA dans les textes hittites). Tous deux proviennent de Gölpinar et dateraient, selon F. Kulakoglu, des X^e-IX^e siècles av. J. -C, la phase « pré-assyrienne » de l'époque dite « néo-hittite ». F. Kulakoglu étudie également deux bases de statues et un bloc d'orthostate, chacun orné de taureaux, de l'époque « néo-hittite ». L'une de ces bases de statue a été découverte au même endroit que le bloc d'orthostate orné d'un taureau, à savoir à Adena, dans la province de Kabahaydar. Cependant, l'auteur, se basant sur des éléments stylistiques, suggère pour la base de statue une datation antérieure à celle de l'orthostate : les détails plus nombreux et la présence de bouclettes ornant l'épaule du taureau de l'orthostate seraient dûs à l'influence stylistique assyrienne et permettraient d'attribuer cette oeuvre à la fin du VIII^e siècle.

Hethitische Hieroglyphensiegel aus Kaman-Kalehöyük, Daisuke Yoshida, 183-197

De nombreux sceaux et empreintes de sceaux de l'époque hittite ont été mis au jour dans le « bâtiment rond » du secteur Nord de Kaman-Kalehöyük. Ces sceaux dateraient des XV^e-XIV^e siècles av. J. -C., période assez mal documentée jusqu'à présent. Un cachet apparaît particulièrement fréquemment dans les empreintes (environ 150 fois selon D. Yoshida). Sur le pourtour de ce cachet, le « W » du dieu de l'Orage (*199) est combiné avec le signe de Teššub (*318). Ce groupe TONITRUS.TEŠŠUB se retrouve sur d'autres cachets, cette fois dans la partie centrale. De même, on retrouve également le groupe LAPIS.REX sur ces divers cachets. Concernant la toute nouvelle dénomination latine « LAPIS » de *267 variantes 5, 7, 8 proposée par J. D. Hawkins (pour la distinguer de STELE = LAPIS.SCALPRUM), voir J. D. Hawkins, *Corpus of hieroglyphic Luwian Inscriptions I. Inscriptions of the Iron Age, part 2, Untersuchungen zur indogermanischen Sprach- und Kulturwissenschaft* 8.1, 2000, p. 371. Une combinaison composée d'un rectangle dont l'intérieur est orné de points et d'une feuille végétale (qui pourrait être le signe *160 = VITIS) également déjà présente sur le pourtour du premier sceau, se retrouve au centre d'un autre cachet. Enfin, d'autres empreintes donnent la combinaison CERVUS₂-ti VITIS (*103.*90.*160) qui se lirait selon D. Yoshida *Kuru(wa)(n)ti*, VITIS étant soit un titre accompagnant le nom propre, soit un élément de ce nom propre. Ce signe *160 ayant également une lecture phonétique *wi*, il pourrait en effet participer au nom propre, ce qui expliquerait le fait que sur l'empreinte Abb. 19 de ce même article, un signe *wa/i* (*439) a été tracé, en guise de variante (?).

The Plant AN.TAH.ŠUM^{SAR} and its festival among the Hittites, Sedat Erkut, 199-205

Dans cet article, S. Erkut met en relief le fait qu'une grande partie de la fête religieuse dite de l'AN.TAH.ŠUM^{SAR} avait lieu à Arinna, ville qui serait à identifier comme étant la moderne Alacahöyük. Par conséquent, les scènes de culte représentées sur les reliefs d'Alacahöyük

illustreraient des épisodes de cette fête du printemps. S. Erkut propose en outre de voir une connexion entre le cerf et la plante AN.TAH.ŠUM^{SAR}, ce qui l'amène à identifier cette dernière comme étant soit la plante appelée en Turc geyik sarimsagi (= l'ail du cerf) qui est utilisée comme épice encore actuellement dans certaines régions de Turquie, soit celle nommée geyik lalesi (= la tulipe du cerf). Chacune de ces deux plantes appartient à la famille du lis. L'AN.TAH.ŠUM^{SAR} serait représentée sur les reliefs d'Alacahöyük non seulement avec le cerf (voir K. Bittel, *Die Hethiter, Universum der Kunst*, 1976, figures 224 et 225 pages 196 et 197), mais aussi dans les mains d'une déesse assise recevant trois personnages masculins (voir K. Bittel, *ibid.* figure 216 page 192).

A Hittite Mycenaean Type B Sword from the Vicinity of Kastamonu, Northwest Turkey, Ahmet Ünal, 207-226

A. Ünal publie dans cette contribution les photographies et dessins d'une petite épée conservée au musée de Kastamonu qui a, selon lui, des caractéristiques communes avec la célèbre épée découverte à Hattuša : elles ont toutes deux un très haut pourcentage d'étain qui les rend beaucoup plus résistantes que la plupart des objets de bronze de cette époque. Cette épée du musée de Kastamonu aurait eu, d'après la position des rivets, un pommeau en forme de croissant de lune, forme bien attestée par l'iconographie hittite. A. Ünal considère les épées découvertes en Anatolie comme étant en réalité produites par un centre métallurgique local, et non pas importées du monde égéen, étant donné leur importance dans la vie militaire et religieuse des Hittites. La dextérité des métallurgistes anatoliens est de reste, comme le signale l'auteur, bien illustrée avant l'époque impériale, dans des sites comme Alacahöyük ou Horoztepe qui nous livrent des objets à l'iconographie typiquement anatolienne (l'importance du cerf, du taureau, par exemple, sur les fameux « étendards » d'Alacahöyük). A. Ünal, au début de son article, suggère de situer le principal centre d'artisanat du métal dans la province hittite de Pala-Tumana (correspondant selon lui à l'antique Paphlagonie).

Sourcing of Anatolian obsidian by x-ray fluorescence analysis, Akihiko Mochizuki, 227-244

A. Mochizuki a entrepris l'étude de l'obsidienne utilisée dans les artefacts du site de Kaman-Kalehöyük. En effet, en analysant la composition de cette obsidienne, il est en mesure de déterminer sa source volcanique, chaque source produisant une combinaison chimique sensiblement différente de celle des autres. Une fois cette source définie, on pourra s'interroger sur les différentes routes empruntées pour approvisionner les villes en matière première.

Alice MOUTON (Paris)